

MODE

Look libéré



Swinging London et scène psychédélique vers 1967.

(photo: Ted Polhemus)

La mode hippie revient - signe d'un nouveau besoin de libération ou simple recyclage de style?

(rw) - Franges, t-shirts en batik, pantalons patte d'éléphant d'un côté, motifs Vasarely, lunettes de soleil roses et jaunes de l'autre: Les années 70 ont définitivement fait leur réapparition. D'où nous vient cette nostalgie d'une mode vieille de trente ans? Un regard étonné en arrière.

Cosmonautes et psychédéliques

Au tournant des années 60, la mode avait en fait déjà été révolutionnée. Non seulement que la production et la distribution étaient industrialisées, que le "ready-to-wear" et la confection remplaçaient définitivement les petits ateliers de couture, mais la diffusion commençait à s'effectuer selon des critères d'âge (les jeunes prenant le devant) ou d'idéologie commune, plutôt que de classe sociale. Dans la création et la distribution de styles, la télé a joué sa part. Un exemple en est la mode "cosmonaute": Aussi bien les exploits réels des premiers astronautes que les séries télévisées de science fiction contribuèrent, au milieu des années 60, au lancement de ce style, souvent en fibres artificielles, somme toute encore très esthétique et sobre.

Exprimant les changements profonds déclenchés par une révolution culturelle et sociale, la mode en intégrait tous les éléments: la démocratisation d'une société hiérarchisée par l'invasion du blue-jean uniformisant, la mise en cause des rôles sexuels par les vêtements unisex, l'émancipation de la femme par la conquête du pantalon, la critique d'une société conformiste par la recherche de styles individualistes et "authentiques", qu'ils soient pop, psychédélique, hippie ou un peu de tout. Cette quête de l'individualisme

était le début d'une mise en question du dualisme traditionnel entre grâce et mauvais goût qui a pris de plus en plus d'ampleur depuis.

Si les motifs géométriques - raies, ondes, losanges - s'intégraient encore dans un ordre esthétique plus classique, à Carnaby Street on commençait déjà à mélanger les couleurs criardes, les uniformes militaires et les ornements romantiques, pour virer au psychédéisme. Lié au monde des drogues synthétiques et de l'"élargissement de la conscience", ce style mettait fondamentalement en question les anciennes valeurs vestimentaires: des hommes portant des pantalons aux motifs de fleurs ... c'était jusqu'alors réservé aux homosexuels! Des femmes portant des tops en paillettes de plastic, des hot pants ou des minijupes crochetées sur des collants de toutes les couleurs, et les deux sexes coiffés de cheveux longs ou la tête pleine de boucles - une vraie révolution.

Retour à la nature

Si ces psychédéliques "étaient futuristes jusqu'au trognon et [...] authentiquement progressistes" (1), on ne peut pas dire la même chose du mouvement hippie. A son origine, il y avait également une profonde contestation de la société, mais celle-ci était simultanément plus "politique" et plus "conservatrice" que celle du monde pop et psychédélique. C'était la société de consommation elle-même qui était remise en question, et avec elle l'industrie de la mode, même si cela s'exprimait à travers un style de vêtement élaboré - cheveux longs, jeans troués ou rafistolés en patchwork, chemises carrées second hand et autres fripes, blouses "ethniques", indiennes surtout, et

franges partout. Emergeant fin des années 60, la mode hippie symbolisait l'aspiration à une vie simple, le retour à la nature, le renoncement au luxe et à la consommation dépourvue de tout sens, tout autant qu'elle regroupait un mouvement politique pacifiste et contestataire. Comme la mode psychédélique, elle fut d'abord vécue comme un choc: Pour les bien-pensant-e-s de l'époque, c'était une subculture à combattre ou du moins à ignorer sévèrement.

Il s'agissait donc, du moins au début, de deux styles clairement distincts: "Aux yeux des adeptes du folk-song [...] le futurisme science-fictionnesque des psychédéliques était souvent condamné et traité de 'plastique', ce qui constituait probablement la pire insulte imaginable." (1) Ce n'est qu'au début des années 70 que le psychédéisme disparaissait ou fut absorbé par le "flower power" qui s'imposait.

Bien sûr, l'esprit hippie fut dévoré bien vite par le moloche de la mode mainstream. Mais ce style "contestataire" portait encore des fleurs intéressantes. Par exemple, c'est une des rares époques où les femmes osaient se libérer du soutien-gorge: "Pour elles, la mode semble s'assagir et oublier pour un temps ses connotations érotiques: moins soucieuses de séduction que de liberté, ces femmes marquent une profonde désaffection pour la lingerie, symbole de la domination du mâle. Sur les plages, elles continuent de se dénuder et montrent leurs seins. L'érotisme du caché se meurt." (2) La rumeur que les féministes auraient publiquement brûlé leurs soutien-gorges se tient tenacement, mais n'aurait jamais été prouvée.

Aussi, éphémèrement, les femmes refusaient, ou du moins réduisaient, la cosmétique. Un acquis plus persistant fût la conquête féminine du pantalon. Bien qu'elles en eussent déjà porté avant, cela devenait maintenant une normalité. Ce renversement de l'ordre sexuel établi touchait également les hommes: Non seulement, on leur

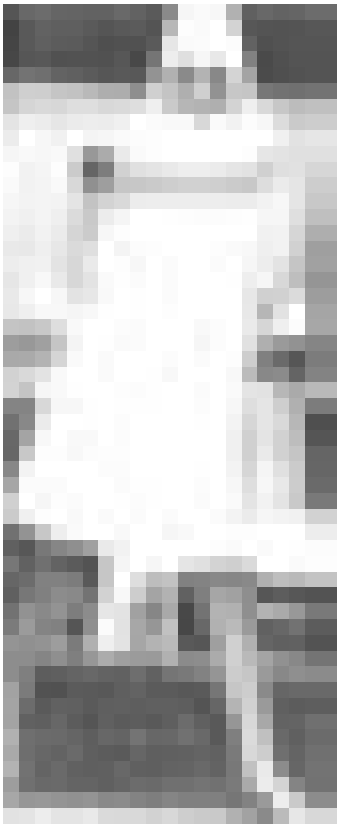
permettait maintenant de porter des bijoux, des vêtements colorés à motifs fantaisie ou même des chemises ornées de ruches, mais ils se débarrassaient aussi brièvement de la cravate, pour porter des cols roulés ou "Mao".

Vers le milieu des années 70, tout autant que le mouvement contestataire commençait à se réintégrer dans le monde politique établi, la mode hippie s'essouffait, en attendant que les Punks prennent la relève, opposant cuir noir et épingles à un mainstream orienté vers la mode "disco" et "night club".

Eternels recyclages

Pourquoi assistons-nous aujourd'hui à un retour de la mode "seventies"? Nous avons posé la question à des connaisseurs de la branche. Pour le responsable de la boutique "Soho", qui fait produire ses vêtements en Italie, les années 70 et 80 ont beaucoup marqué la mode: "Beaucoup de coupes nouvelles sont sorties à cette époque-là. A mon avis c'est une époque très, très forte de la mode. Dans toutes les époques cependant, on remarque des retours de style. Il y a une mode actuelle, un style 'basic', mais la partie plus pointue de la collection reprend souvent des époques et des styles passés qu'on peut élaborer. Cette année, il y a une mode année 70, on reprend des fantaisies, mais les coupes et les finitions, les structures et les tissus sont adaptés à un contexte 2001. Les jeunes gens qui portent ces vêtements ne s'identifient cependant plus à l'anticonformisme de l'époque. On porte une chose spéciale, mais ce n'est pas qu'on soit hippie, ce n'est pas 'anti-mode'. En Italie, un pays très avant-gardiste en matière de mode, on remarque un grand retour aux années passées et aux trucs un peu 'fous'."

Est-ce qu'il n'y a donc plus d'idées nouvelles pour le 21e siècle? "Si, mais on est si ennuyé du style classique - les vestes pour les femmes, les tailleurs, les ensembles - qu'on veut autre chose, des vêtements plus décontractés,



Mode cosmonaute: manteau trapèze, chapeau hublot de Pierre Cardin (1967).

(photo: Yoshi Takata)

pouvoir mélanger des pièces, trouver des harmonies différentes. D'ailleurs, on ne se tourne pas seulement vers les années 70, il y a aussi une renaissance du style motocycliste, de la mode punk, qui en son temps n'était jamais considérée comme un exemple de mode. Aujourd'hui, la mode est devenue très individuelle."

C'est ce que confirme Marie-Claude Beaud, directrice artistique de la Fondation du Musée d'Art Moderne, qui suit d'un oeil attentif les phénomènes de la mode: "Les jeunes aujourd'hui ne suivent pas une seule ligne. Les garçons qui font du surf, par exemple, ont une mode à eux, les gens du rap ont un style à eux. Et dans la rue, il y a un mélange de tout."

Néanmoins, le retour des années 60 et 70 a pour elle une valeur spéciale: "Les filles vont dans les placards de leurs mères, ça s'est toujours fait. Mais le phénomène pop se recycle de façon différente, parce que c'était plus qu'une mode. Même pour les jeunes de vingt ans, qui ne la connaissent qu'à travers leurs parents, c'est une époque de libération. Il y a une fascination pour cette période-là, avec toutes les idées de liberté, d'évasion, etc., que ça représente. Cependant, c'est peut-être moins une quête personnelle de libération qui se traduit par cette mode. Les jeunes suivent plutôt l'exemple des stars de la musique et du film, qui sont leurs idoles."

(1) Polhemus, Ted: "Looks d'enfer!"

(2) Ormen, Cathérine: "Modes XIXe - XXe siècles"



Robe en viscose à petit col (Galerie Lafayette, 2001)



En 1976, même les princesses et les princes portent du jean.

(photo: Roland Miny)